

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adapté à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

| | |
|-----------------|----------|
| Un an..... | 6 fr. |
| Six mois..... | 3 fr. |
| Trois mois..... | 1 fr. 50 |

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

| | |
|-----------------|-------|
| Un an..... | 8 fr. |
| Six mois..... | 4 fr. |
| Trois mois..... | 2 fr. |

Le Congrès des Cheminots

Il nous a été donné d'assister à l'impressionnant épilogue du drame commencé en octobre dernier et qui ne s'est achevé en quelque sorte que le dernier jour du Congrès des employés de chemin de fer. Car c'est bien un drame que cette grève des cheminots, par les conséquences qu'elle a eues, malgré sa courte durée.

La défaite matérielle subie, on attendait la défaite morale. Le Congrès devait provoquer cette dernière. Les délégués venus de tous les coins de France, apporteraient avec eux leurs ressentiments, leurs colères, leurs accusations, réclameraient vengeance contre les chefs incapables qui les ont perdus, contre les mauvais bergers qui les ont trahis. On allait certainement s'entre-déchirer, détruire l'organisme syndicaliste... Tout cela était en effet attendu par les Compagnies spoliatrices et par l'Etat, leur défenseur. Il n'en a rien été.

Les puissances d'exploitation et de coercition escomptaient deux précieux résultats que devait leur donner le Congrès des cheminots : la condamnation du sabotage, l'anéantissement du syndicat. Les fermentes de discorde avaient été bien cultivées par les insinuantes canailles d'une presse vendue. On avait excité des colères chez des vaincus se renvoyant les responsabilités ; on avait suscité des haines chez des victimes partageant le même sort. Mais malgré ces manœuvres scélérates, l'idée révolutionnaire, la spontanéité d'un mouvement est un puissant facteur de réussite, parce qu'il surprend l'ennemi endormi dans sa sécurité — ce qui était le cas des Compagnies en ce moment, car elles ne s'attendaient pas à une pareille soudaineté dans le mouvement de révolte et à un tel ensemble parmi ses exploités. Si, au lieu de doucher ces énergies, de les engluer dans la discipline pour les faire retourner à l'atelier, on s'était vite préoccupé de lancer l'ordre de grève, croyez-vous que le résultat aurait été plus malheureux que celui qu'on a obtenu en temporisant ? Non. Il n'aurait pas eu de conséquences plus malheureuses ; il aurait été moins piteux au point de vue moral.

Et le Comité de grève, sachant interpréter cette fière levée de bouchers de Tergnier comme le point initial d'un véritable mouvement révolutionnaire, le Comité de grève échappa à l'influence des politiciens de l'*Humanité* et de la *Guerre Sociale* et sauva le mouvement ouvrier de l'étranglement.

Ce que nous voulons donner, ce sont nos impressions et l'enseignement qui se dégagent des périplètes de la lutte entre réformistes et révolutionnaires.

A part quelques personnalités peu intéressantes, parce qu'il ne leur a pas répugné d'avoir recours au mensonge et à la calomnie pour combattre leurs adversaires, l'ensemble des délégués était composé de militants sympathiques.

Chez les réformistes comme chez les révolutionnaires, on y constate les mêmes défauts, produits de l'ignorance, et les mêmes qualités de caractère, devant l'adversité.

Ils ont eu, dans les deux fractions, des faiblesses, des craintes et ont manqué d'audace. Tous se sont trompés : *Mais on les a surtout trompés*. Ceux qui étaient préposés, de par les circonstances de la bataille, aux postes les plus dangereux, ceux-là ont quelquefois tremblé sous le poids des lourdes responsabilités que les événements leur imposaient. Ils étaient pour la plupart intelligents, mais pas suffisamment aguerris pour tenir tête à l'orage, dominer les difficultés, avoir une conception large du mouvement dans lequel ils se trouvaient engagés et une vue élevée sur l'ampleur du champ de bataille. Ils se sont trop employés à vouloir créer une stratégie, à vouloir méticuleusement organiser le mouvement, quand le mouvement les enveloppait, les débordait et qu'ils n'auraient dû que l'interpréter et lui emboîter le pas. Dans le premier Comité de grève, comme dans le deuxième, il ne s'est pas trouvé un seul homme qui ait eu la nette compréhension de la situation révolutionnaire qui s'était créée.

Qui est-ce qui a déclaré la grève ? Le premier Comité ?

Non. Ce que Lemoine a accompli, ce n'est tout simplement qu'un déclenchement par trop tardif.

Mais la grève venait du peuple ; la

révolte, comme toujours, montait d'en bas et était plutôt générée par en haut, par l'état-major, qu'elle n'en était servie. Réformistes comme révolutionnaires l'ont reconnu en plein Congrès, malgré leurs querelles, malgré leurs coûters.

**

Ils s'accordaient tous à dire que les meneurs ont été menés malgré eux, et que sur le réseau du Nord et sur le réseau de l'Ouest-Etat l'atmosphère était tellement surchargée d'esprit de revendication, qu'on ne pouvait plus attendre, qu'on ne pouvait plus comprimer une telle force d'émancipation. Il y en avait même qui étaient à se demander, — et nous croyons que c'étaient les plus clairvoyants, — si on n'avait pas commis une faute grave en étouffant une première fois la belle envolée de Tergnier. En matière de bataille révolutionnaire, la spontanéité d'un mouvement est un puissant facteur de réussite, parce qu'il surprend l'ennemi endormi dans sa sécurité — ce qui était le cas des Compagnies en ce moment, car elles ne s'attendaient pas à une pareille soudaineté dans le mouvement de révolte et à un tel ensemble parmi ses exploités.

Voyant qu'il n'avait pas réussi à vous faire peur, il aurait parlé, temporisé, cherché un terrain d'entente et utilisé son influence auprès des Compagnies pour obtenir des concessions en raison du péril social qui se manifestait. On aurait traité de puissance à puissance, et on se serait bien gardé de sortir de la légalité par un véritable coup d'Etat comme l'a fait Briand.

Jamais ce bandit n'aurait eu l'opinion publique avec lui dans le coup de force qu'il a employé en vous appliquant la mobilisation.

Votre attitude révolutionnaire lui défendait une telle mesure, car c'était l'insurrection qui pouvait surgir du mouvement purement gréviste.

**

Aussi les délégués cheminots, après quelques jours de discussion violente, ont-ils compris que révolutionnaires comme réformistes avaient commis les mêmes fautes, s'étaient empêtrés dans les mêmes erreurs.

Ils étaient venus avec l'idée fixe de mettre en accusation ceux qui furent à la tête du mouvement.

Quand ils eurent bien crié, vociféré, lancé même de tétrisants outrages les uns contre les autres, l'évidence se manifesta si bien que la plupart des meneurs, presque tous, avaient agi en ignorants, en hommes incapables de correspondre à une situation révolutionnaire, plutôt qu'ils n'avaient agi en traîtres.

Aussi les colères mollirent et les accusateurs s'effacèrent pour ne laisser des combattants momentanément vaincus, mais non désespérés.

Presque tous ont été satisfaits de se voir d'accord sur les deux points qui constituaient tout l'intérêt du Congrès : *conservé le sabotage comme moyen de combat ; maintenir le syndicat en le vivifiant par l'esprit fédéraliste*.

**

On peut dire que c'est une victoire remportée, si l'on tient compte que les Compagnies d'abord et le gouvernement ensuite avaient tout fait pour que le Congrès avortât et ne laissât après lui que division pour le présent et désespoir pour l'avenir.

Et puis, dans leur grande lutte, ils auront gagné l'expérience qui les garnira, dans les prochaines batailles, de l'influence néfaste des politiciens et des plumeurs de la démagogie.

Pierre Martin.

CHAMPS, USINES, ATELIERS

Par Pierre KROPOTKINE
Un volume : 2 fr. 75 ; Franco : 3 fr. 25.
Hussenot, adjoint aux secrétaires qui suivent les inhalations du Förminal.

Qu'ON nous aide !
Camarades,
par tous les moyens
venez en aide
au LIBERTAIRE

Bien que sachant que l'Aventurier de l'Intérieur avait fait lancer des mandats d'arrestation, vous n'avez pas hésité à présenter vos poignets au cabriolet. Votre fierté de combattants vous défendaient d'avoir une attitude si

Au Chambon-Feugerolles

Depuis plus de cinq mois les ouvriers boulonniers de Chambon-Feugerolles sont en grève.

La ville est en état de siège, car comme toujours, les exploitants ont à leur service, armée, pandores, mouchards.

Les patrons briseront-ils l'effort des grévistes ?

Ce qui est certain, c'est que ces messieurs et les renégats ne dorment pas tranquilles.

A l'intransigeance des patrons a répondu une tactique qui n'est point inconnue en Russie, et que nous-mêmes, à une époque avouée connue.

La dynamite fait entendre sa grande voix et les maisons, le matériel des usines dansent.

Un comité de combat fonctionne.

Que la bourgeoisie se méfie et qu'elle prenne garde. Ce que des camarades font à Chambon, d'autres le feront ailleurs. Ce comité de combat local pourrait avoir des continuateurs.

Si là est le seul moyen de rappeler à la pudeur nos gouvernements et nos maîtres, eh bien ! nous l'employerons.

ÇA CHAUFFE

Le soleil tape dur, ça chauffe, certes, en fait de température, mais ça commence à chauffer ferme au point de vue social également. En Angleterre, la splendide grève des dockers et marins, avec accompagnement d'émeutes et de sabotage en règle, a donné naissance à un mouvement de dockers des plus importants, dans la capitale même. Mercredi, plus de 80.000 hommes étaient en grève. Londres est menacé de famine ; d'énormes stocks de marchandises sont perdus, mais les dockers tiennent ferme, et voici que l'on annonce que la grève des cheminots anglais prend une grande extension !

L'Espagne est en pleine effervescence. Ce sont les délégués de la C.G.T. accueillis avec enthousiasme à Madrid comme à Barcelone. Ce sont des grèves violentes. Ce sont enfin des révoltes de marins qui éclatent sur les croiseurs *Numancia*, *Catalina*, *Extremadura* ! Un matelot aurait été fusillé mardi matin, aussitôt après avoir été jugé (?) !

Autres ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Mais ces atrocités alpinistes n'arrêteront pas la vague révolutionnaire qui monte, furieusement, dans l'Espagne entière.

Camarades, haut les cœurs ! Le moment est peut-être proche de donner toute notre mesure.

Au Maroc

L'on se rappelle que Téry, alors qu'il n'était que chef de rédaction de l'*Œuvre* et pas encore successeur d'Henry Maret, au Journal, dénonçait avec énergie le traitement mortel subi par les soldats.

Nous avons dit, et nous sommes pour ce fait poursuivi, que les volontaires partis au Maroc d'un cœur léger avec l'espérance d'en conquérir honneur et argent, ne nous intéressaient point. Mais il en est d'autres que le gouvernement, obéissant aux intérêts des régions à envoyées au Maroc pour, au nom de la civilisation (sic), en massacrer les habitants réfractaires à la domination des puissances étrangères.

C'est l'un d'eux qui nous écrit et nous narre les souffrances qu'ils endurent. Et comme nous n'avons pas les mêmes motifs que Téry pour nous faire, nous continuons l'œuvre par lui commencée.

Il faut que l'opinion sache que plus que les hâtes marocaines, les mauvaises conditions d'hygiène, l'excès de service, de marche, le manque de soin font des victimes.

La fièvre typhoïde sévit ; ils manquent de pain et n'ont même pas d'eau ; ce qui n'empêche point leurs chefs de leur commander des marches journalières de 40 kilomètres, par une chaleur torride.

Aux mères de ces enfants qui souffrent et crèvent là-bas, pour le seul intérêt du capitalisme international, aux mères dont les fils sont sous les drapés et qu'un simple incident peut mener à la frontière, sur le champ de bataille, nous demandons de réfléchir, d'ouvrir les yeux, et si nos réquins allaient jusqu'au bout de leurs siennes ! Dessein, de suivre l'exemple des femmes italiennes, espagnoles, en soutenant, en encourageant leurs époux, leurs amants, leurs enfants à répondre à un ordre de mobilisation par la révolte !

MARIANNE, SCHRAMECK & C°

L'immonde régime républicain continue à faire des siennes. Chaque jour révèle une cavalière nouvelle des valets gouvernementaux de Rothschild : Caillaux du Crédit Argentin, Cruppi à tout faire ou Schrameck, geôlier et bourreau, chargés par les rois de la Finance de mater à tout prix les plébiscites en révolte.

J'ai déjà parlé des scandaleuses pour suites intentées contre la *Guerre Sociale*. J'y reviens, nous y reviendrons tant que cette honte durera et que l'un de nous pourra tenir une plume.

Le but de ce « mauvais coup » d'Etat apparaît trop clair : annihiler une feuille révolutionnaire dont le haut tirage et la popularité alarment nos maîtres. Après avoir relégué pour le mieux bâillonner, Gustave Hervé à Clairvaux, on lance des mandats d'arrêt en masse contre ses amis et ses collaborateurs, Goldsack, Tissier, puis Dolié, sont arrêtés, les autres ont heureusement pu échapper aux roussins de la République.

Sur les ordres du tortionnaire Schrameck, grand maître des prisons, ces militants continuent à subir l'abject régime du droit commun. Et Baritaud, Vieu, Dumont aussi, auxquels on prétend appliquer la plus crapuleuse de ces « lois scélérates » que, jadis, nos bons bourgeois dreyfusards juraient solennellement d'abroger. Et Viet et des douzaines de syndicalistes arrêtés pour faits de grève. Et les Camelots du Roi, Plateau, Boniface, que, pour distants de nous qu'ils soient, il ne nous plait pas d'oublier en cette protestation, puisqu'ils sont victimes de la même mesure abjecte que les nôtres.

Est-il nécessaire d'insister sur l'ignominie d'une telle situation ? Est-il toutefois nécessaire d'admettre que nos compagnons de lutte souffrent d'asphyxie lente en infectes cellules, rongés par les poux, les punaises et l'immonde vermine administrative, tandis que dans tous les pays du monde — même dans l'autocratique Russie — un traitement décent, des égards relatifs sont au moins assurés aux victimes des luttes sociales.

Ce n'est pas qu'ici nous professons le mépris des « apaches, des escarpes et autres malfaiteurs » de droit commun ». Nous n'excluons de nos sympathies aucune des victimes de l'atroce société autoritaire. Nous voulons voir disparaître toutes les prisons, tous les bag's, toutes les répressions. Mais nos compagnons de lutte, tombés dans la bataille, nous ne saurions les abandonner, même dans l'emprisonnement, et c'est pourquoi nous nous trouvons, nous autres libertaires, les plus ardents à réclamer, à exiger des gouvernements le respect de nos camarades captifs.

Qu'on ne s'y trompe pas, la situation faite à nos camarades relégués au « droit commun » est d'une grande gravité. Contrairement à de mensongers communiqués officieux, un grand nombre de camarades ont eu recours à cet atroce et dernier moyen : la grève de la faim. Dans deux de ces cas, à ma connaissance, l'administration a dû s'incliner. Mais tous les autres ? Subsistoiront-ils encore les affres de la faim ou bien par quels atrocités moyens a-t-on brisé leur résistance ?

C'est ce que les « camarades du dehors » devraient savoir, c'est ce qu'ils ne devraient pas tolérer. Puisque le « Comité de Défense sociale » s'est reconstruit pour mener campagne contre les répressions républicaines, qu'il n'oublie pas les infamies pénitentiaires de Schrameck.

Quant aux amis du *Libertaire*, quant aux dévoués de notre *Fédération Communiste*, toujours sur la brèche pour la bonne lutte auxquels s'adresse plus particulièrement mon appel, je suis d'ores et déjà persuadé qu'ils sauront prendre toutes les initiatives nécessaires.

Pierre Martin.

CONTRE LA GUERRE

Après le meeting contre la guerre de Berlin, celui de la salle Wagram à Paris a été une imposante manifestation internationale pour le maintien de la paix.

Comme le peuple de Berlin, le peuple de Paris avait répondu à l'appel et c'est devant une foule de plus de 7.000 travailleurs que les délégués d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Espagne se sont élevés contre les menées criminelles des réquins de tous les pays.

Pour ne point être violent, Bauer, parlant des moyens à employer pour éviter la guerre, n'en a pas moins été affirmatif.

— Pour éviter la guerre, dit-il, nous mettrons tout l'effort nécessaire. C'est au cri de : « Guerre à la guerre ! » que tous les orateurs ont terminé leur discours.

La était la seule réponse à faire à la presse burgeoise.

Les peuples ne veulent point de guerre. Les travailleurs n'ont point de patrie.

Parlant du meeting tenu précédemment et organisé par la Fédération révolutionnaire communiste, le Nord Maritime, de Dunkerque, ne trouve pas le gouvernement assez énergique contre les antimilitaristes.

« Et le gouvernement, dit ce journal, laisse faire, et il ne fait pas empêcher cette bande d'énergumènes ! Doux pays ! »

Les arrestations et l'envoi en correctionnelle des camarades Viau, Barlaud et Dumont, du Sou du soldat, ne le satisfait point.

La Gazette de France, parlant du même meeting, dit à ses lecteurs partisans :

« Rassurons-nous, et ne nous effrayons pas de ces menaces. Les anti-patriotes sont une infime minorité d'anarchistes, que l'on connaît, et qui sont surveillés. La plupart, du reste, essaient de fuir, si les bruits de guerre se confirment. »

Nous ne sommes qu'une poignée, c'est fort possible, mais pourtant je crois que cette poignée se chiffre par

Pour un Groupe de propulsion Révolutionnaire

La guerre, toujours menaçante, nous crée le devoir absolu de trancher rapidement la question posée par C. Malato dans son dernier article du *Libertaire*. Deux conceptions révolutionnaires sont en présence. La première, qui consiste à exécuter des plans d'action déjà élaborés sans craindre d'être appellés chefs dictatoriaux; la deuxième, plus essentiellement populaire, veut qu'une minorité agissante se borne à impulser la foule dans les voies expropriatrices d'abord, antigouvernementales et communistes ensuite.

Avec un peu de bonne volonté de part et d'autre, l'accord doit pouvoir se faire immédiatement.

Nous sommes tous persuadés, comme le dit Malato, que le propre des masses est de toujours manquer de clairvoyance et d'initiative. Mais Malato nous considère bien que si l'on doit prétendre à l'inconsistance des mouvements populaires pour constituer un gouvernement révolutionnaire qui deviendrait fatallement ce qu'est devenu le gouvernement de Madero, après tant d'autres, il n'y aurait rien à gagner dans une révolution.

D'un autre côté, les « popularistes » doivent admettre que les cadres dont parle Malato sont indispensables. Il y a toute une série d'actions à envisager, des conséquences sans nombre à examiner, de rapides coups de main à prévoir, bref un tas de faits où l'instinct populaire, livré à lui-même, risquerait fort de s'égarter.

Si le tort des révolutionnaires fut toujours de se délier de la foule, un tort non moins grand consisterait à se reposer entièrement sur elle des destinées de la révolution. Une mesure est à garder, comme en toute chose.

Il faut pouvoir, au fur et à mesure des événements, signaler à la foule, ou mieux commencer chaque fois l'action nécessaire. Des cadres ou, si l'on veut, un corps d'avant-garde doit être formé.

Mais il faut aussi que ce corps d'avant-garde soit profondément imbû d'elles antigouvernementales et expropria-

plusieurs milliers, et je ne pense point me tromper en affirmant à la *Gazette de France* et à tous ses patriotes qu'ils auront à compter avec nous.

Que les militants soient surveillés et qu'en cas de conflit ils soient envoyés à l'ombre ou fusillés, je n'ai pas de mal à le croire.

Mais quelques militants ne sont point tous les antimilitaristes, et les revanchards qui ne sont courageux que la plume à la main ou derrière une armée de flics, trouveront à qui parler.

Qu'ils sachent bien que quelques individus décidés et énergiques sont plus forts qu'une armée de suivreurs résignés.

Et puis ce n'est plus seulement dans un seul pays que les travailleurs s'opposent à la guerre, mais c'est dans tous.

Une déclaration de guerre ne déchaînerait plus seulement une révolution nationale, mais bien une grève générale - insurrectionnelle internationale. Cela, nos gouvernements l'ont bien compris, et tout porte à croire qu'ils arriveront à une entente.

Après la manifestation à Paris, une autre a eu lieu à Madrid. Là, comme ailleurs, les travailleurs ont manifesté leurs intentions de s'opposer par tous les moyens à la guerre.

A l'internationale capitaliste est opposée l'internationale des travailleurs, et dans l'action le travail écrasera le capitalisme.

A. Dauthuille.

UN INCIDENT

Salle Wagram, la parole est donnée à Bidegarray, secrétaire du syndicat national des chemins de fer.

Or, Bidegarray est le même qui déclarait au Congrès des cheminots :

Patriote, je volerai à la frontière défendre ma patrie.

Ne nous étonnons point si les 7.000 travailleurs présents ont fait ce patriote la conduite qui s'imposait.

Que nos bons nationalistes jugent combien est profond dans la classe ouvrière le sentiment de la Patrie !

trices. C'est là un point sur lequel les anarchistes ne transigeront jamais.

Sur ces bases, un accord immédiat doit être possible. L'heure est grave; il faut agir vite si l'on ne veut être surpris par les événements.

Si les camarades jugent que le moment est venu d'une entente explicite entre révolutionnaires, qu'ils ne tardent plus à le faire savoir.

Pamphile.

Régime Républicain

Pendant que le leader socialiste, le citoyen Jaurès, était reçu en grande pompe par le gouvernement portugais, le gouvernement qui a déjà les mains taillées du sang ouvrier; alors que Jaurès, de retour à Paris, faisait dans le journal dont il est le directeur politique le panégyrique de la jeune République, ce même gouvernement, cette même République votait une loi supprimant le droit de grève aux ouvriers.

Devant un tel acte, les travailleurs du moins ont énergiquement protesté. En se portant devant le Parlement que la foule voulait envahir, cette foule ne manqua pas de houssiller les députés qui se rendaient à la Chambre; mais des forces policières furent opposées aux manifestants.

Des charges eurent lieu et des coups de feu furent tirés par la garde républicaine (précédemment garde royale, simple changement de nom), et une dizaine d'arrestations ont été opérées.

Commentant les faits, l'*Humanité* termine par ce judicieux conseil :

Il faut espérer que le fâcheux malentendu qui paraît être à la base de ces événements sera bientôt dissipé, car la République portugaise est encore beaucoup trop jeune pour pouvoir se permettre le luxe déplorable de la notre - une classe ouvrière désaffectionnée du régime.

Charmant euphémisme que ce « fâcheux malentendu » ! Les massacres voulus, prémedités de Villeneuve-Saint-Georges, par exemple, sont aussi le fait d'un malentendu, n'est-ce pas ? Comme si les mêmes causes ne devaient pas engendrer les mêmes effets !

Le régime capitalo-républicain portugais ne diffère absolument en rien du régime capitalo-républicain français. Alors pourquoi ce qui se passe ici ne se passerait-il pas là-bas ?

Mais voilà, c'est le principe républicain qu'il faut défendre avant tout, pour nos socialistes parlementaires. Sous un tel régime, le banditisme des gouvernements ne peut être que la suite d'un malentendu !

Pour nous que la sérocité des gouvernements argentin, américain, brésilien, mexicain, français, etc., a suffisamment édifiés, nous ne saurions faire aucune différence entre eux et les gouvernements monarchiques. C'est pourquoi nous crions : A bas les républiques ! — républiques sociales comprises.

Contre Marianne

Si la République s'est toujours montrée crapuleuse contre les nôtres, il est incontestable que nous traversons une phase de réaction et de répression d'un cynisme tout à fait spécial.

Il est malheureusement trop clair aussi que cette audace gouvernementale a sa source dans l'apathie des masses, soigneusement entretenue par les politiciens de tout acabit.

Aux anarchistes, aux libertaires, à peu près seuls à lutter contre l'immonde régence, il appartient de redoubler d'activité et de vigilance.

Ceux qui voudraient conserver quelque illusion sur les socialistes parlementaires sont bien obligés d'y renoncer. Incapables d'autre chose que d'un chiqué d'opposition à la Chambre, inaptes à effectuer une simple manifestation si les Touys et les Lépine ne leur en donnent permission, mais zélés à endormir, quand ils ne les calomnient pas, les meilleures énergies et les plus nobles révoltes, ces messieurs apparaissent sous leur véritable jour : un danger permanent pour l'émancipation des prolétariats.

Il n'est pas mauvais d'insister sur ces choses à l'heure où ces messieurs intriguant et s'insinuant pour capter ce mouvement ouvrier en qui, nous autres anarchistes révolutionnaires, nous mettons l'une de nos meilleures espérances. C'est à nos camarades des syndicats à faire le nécessaire pour que la C. G. T. ne tombe pas stupidement sous la coupe des Bidegarray, flétrisseur d'action directe et apostol de l'infâme patriote, des grands et petits valets du guérisisme fâcheux, du démocrate Jaurès et du légitimite Thomas, défenseurs illustres de l'escroquerie des Retraites.

Assurer l'autonomie du mouvement ouvrier, c'est déjà combattre la République parlementaire. Mais cette lutte réclame d'autres efforts plus directs, et pour lesquels ce n'est pas trop de l'union de tous les anarchistes communistes et révolutionnaires.

Quelles que soient nos divergences sur des questions secondaires, nous saurons nous unir pour faire face à l'ennemi : République, ploutocratie, parlementarisme.

Cette union, ce ne sont pas des congrès, des discours ni des contrats; c'est l'émulation et la solidarité dans la bataille qui la créera.

Le champ est assez vaste d'ailleurs pour les efforts et le but assez noble : Réagir contre l'immonde tyrannie des Caillaux et de leur bande. Tirer de sa léthargie un peuple abruti par le narcotisme électoral; galvaniser mouvement ouvrier et antimilitarisme; semer partout les germes de communisme libérateur, de bien-être, de liberté.

Le conseil municipal démissionna.

Depuis, il a été impossible de le réécrire, les électeurs ayant chaque fois fait

la grève la plus complète.

Il y a huit jours, une dernière tentative fut faite. Pas un « renard » ne s'est présenté aux urnes !

Parions, si cela continue, que la terre n'en arrêtera pas sa marche, et que les habitants de Six-Fours continueront à manger, travailler et dormir... tout comme s'ils avaient un conseil municipal !

P. E.



lement accordées et dont l'exécution, très artistique traitant de certaines nuances fort difficiles, excita enthousiasme des auditeurs.

Dans son allocution, après avoir rappelé son différend avec le syndicat national des chemins de fer, et assuré que la Ruche ayant vécu sans les cheminots continuerait à vivre sans eux, S. Faure annonça que le nombre de ses élèves renait de s'accroître des trois enfants de Paul Armand, le militant tombé sous le couteau d'un jaune, ces enfants lui ayant été confiés par la Fédération du Bâtiment. C'était le moment de songer aux autres militants qui peuplent les prisons de notre odieuse République, et notre camarade n'y manqua point. Une unanimous acclamation souligna ses paroles vengeresses.

Et puis ce fut jusqu'au soir une aîmable kermesse familiale, avec ses jeunes couples tournoyant sur la pelouse, avec les tâches claires des groupes mi-couchés ou vaguement sous les arbres, et des enfants qui s'ébattaient joyeusement. Entre temps, d'innombrables brochures de propagande s'écoulaient. Aussi chacun put-il s'en retourner en se félicitant des heures trop rapides, hélas, qu'il avait vécues là, dans le repos, la fraternisation et l'allégresse générale.

UN MAS-TU-VU

Védrines est un admirable pilote, c'est convenu, mais quel cabot ! Les Allemands peuvent venir, je me charge d'eux à moi tout seul, aurait-il déclaré à un journaliste.

Une demi-heure après la déclaration de guerre, j'avais franchi la distance de la frontière à Strasbourg. Le pont de Kehl en verrait de dures, et les voies du chemin de fer, les aiguillages et les croisements en ligne long du Rhin seraient vite rétablis sans compter qu'après ce long travail de contre-mobilisation, on reviendrait s'occuper un peu des forts et des armées en marche. Avec nos aéropatrons et quelques petits Védrines dessus, nous pouvons être certains que les Allemands n'avaient pas la force : je me charge, à moi tout seul, à secouer largement la panique et l'effroi dans leurs rangs.

Notez que le type est socialiste unifié. Si l'internationalisme de ses coreligionnaires est de cette force, gasconnée part, il vaut encore moins que leur révolutionnarisme.

PATRIOTISME EN BAISSE

Des gars qui donnent actuellement un bel exemple au populo, ce sont ceux de Six-Fours (Var).

Il y a quelque temps, il prit fantaisie au gouvernement de leur coller une garnison de coloniaux... et des contributions supplémentaires à cause de cette garnison.

Ces habitants, qui n'éprouvaient aucunement le besoin d'avoir des soldats dans leur ville et de payer des contributions pour permettre à quelques bisbistrot de faire des affaires, protestèrent. Le conseil municipal démissionna.

Il n'y a pas de raison qu'un mouvement fait dans ces conditions ne dure indéfiniment. Alors que les caisses ouvrières commencent à s'épuiser, celles des patrons sont toujours pleines, le travail urgent ayant continué dans leurs ateliers, et c'est sans satisfaction aucune que les grévistes sont obligés de rentrer.

De même, la grève des ouvriers d'une spécialité est fatallement sans effet si les ouvriers travaillant pour les mêmes patrons, ne cessent pas la production, soit par solidarité, soit qu'ils en profitent pour poser des revendications, à moins que les ouvriers restant dans les ateliers, conscients de leur devoir de classe, fassent la police en empêchant les jaunes de travailler, ou en travaillant eux-mêmes de telle sorte que le patron n'ait aucun bénéfice.

La seule chance de succès, c'est que l'exploiteur se sente atteint au coffre-fort ; si, pendant qu'une catégorie de ses ouvriers est en grève, d'autres catégories lui assurent des bénéfices, il peut attendre indéfiniment.

C'est pourquoi les grèves doivent se généraliser de plus en plus.

Mais il ne faut pas se le dissimuler, même généralisées, et surtout dans ce cas, la tactique des bras croisés conduit toujours à l'insuccès ; plus ou moins rapidement selon que les caisses syndicales seront plus ou moins garnies, mais inévitablement.

Ce n'est que quand, dès les premiers jours de la lutte, les patrons se sentent sérieusement atteints, qu'ils feront tout leur possible pour faire cesser un conflit qui risque pour eux d'être un désastre. C'est ce que n'ont pas compris les mécaniciens américains, ni même, encore aujourd'hui, beaucoup d'ouvriers français.

Briquette.

Face à la Répression

Plus que tous ses devanciers, Caillaux, l'homme du consortium des banques, s'engage dans la voie de la répression.

Affolés, les bourgeois de 93-94 votaient des lois que l'opinion publique condamna ; les auteurs eux-mêmes en prononcèrent l'abolition sans toutefois la prononcer.

Aujourd'hui, Caillaux, dépassant Moline, envoie en correctionnelle des délités qui relèvent de la cour d'assises, condamné par les assises et pour une affiche antimilitariste fit la grève de la répression.

Il n'a point fallu que Boudot, condamné par les assises et pour une affiche antimilitariste fit la grève de la répression.

Il n'y a pas de résultat des grèves, au droit commun.

N'a-t-il point fallu que l'opposition, pour faire cesser la grève de la répression.

Il n'y a pas de résultat des grèves, au droit commun.

Il n'y a pas de résultat des grèves, au droit commun.

Il n'y a pas de résultat des grèves, au droit commun.

Il n'y a pas de résultat des grèves, au droit commun.

Il n'y a pas de résultat des grèves, au droit commun.

Il n'y a pas de résultat des grèves, au droit commun.

Il n'y a pas de résultat des grèves, au droit commun.

Il n'y a pas de résultat des grèves, au droit commun.

Il n'y

Comité de Défense Sociale

Devant la recrudescence des persécutions gouvernementales, le Comité de Défense sociale vient de se réorganiser pour mener le bon combat. Ce Comité, dont les vigoureuses campagnes de nature sont encore présentes à toutes les mémoires, peut être d'un grand secours dans l'agitation qui s'impose. Nous reproduisons donc la première affiche qu'il vient de faire apposer sur les murs de Paris, persuadés qu'elle sera suivie d'une série d'actions frénétiques.

ON ETRANGLE NOS LIBERTES. DEFENDONS-LES !

Le ministère Caillaux date à peine de quelques semaines, il a accumulé déjà les actes d'arbitraire et d'iniquité.

Fidèle à ses traditions, le Comité de Défense Sociale se lève à nouveau pour dénoncer à l'opinion toute une série d'attentats contre la conscience publique.

Le 9 juillet dernier, les travailleurs du bâtiment déclaraient leur grève. Dans la nuit du 9 au 10, les maçons Viau et Dumont, secrétaires de leur organisation ; Baritaud, conseiller prud'homme, militant estimé, étaient brutalement arrêtés.

Pour faire de grève ?...

Non, mais pour avoir signé, en tant que membres de la Commission du Sou du Soldat, une circulaire accompagnant l'envoi de quelques subsides que chaque syndicat distribue à ses membres pendant leur séjour à la caserne.

Or, la circulaire jugée délinquante date du Premier Mai, il est inadmissible qu'elle ne fut pas connue. La manœuvre était grossière. Sous la couverture d'antimilitarisme, on voulait étrangler la grève commençante.

Quoiqu'il en soit, un fait demeure que rien ne saurait justifier : l'antimilitarisme, s'il est un délit, est un délit politique, ne comporte pas l'arrestation préventive et ressort de la Cour d'Assises.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Le scandale fut si grand, que Briand lui-même, pourtant peu énclin aux scrupules, n'osa pas le braver et déclara, en propres termes à la tribune du Parlement, que cette peine ne serait pas appliquée.

Aujourd'hui on signifie à Ricordeau son interdiction de séjour !...

Comment qualifier enfin l'attitude de M. Caillaux et de ses acolytes dans l'affaire du mouchoir Métivier ?...

Si tous les Gouvernements jusqu'ici ont usé du mouchoir, aucun n'avait encore osé l'avouer ni le défendre.

Quand par aventure le gredin se faisait pincer, on le laissait se tirer d'affaires à ses risques et périls. C'était, pour tout le monde, l'être abject qu'on paie au bout d'une pincelette, l'instrument immonde qu'on rejette avec dégoût, une fois hors d'usage.

Le ministre Caillaux, lui, se solda avec ces gens-là.

A la requête du sieur Métivier, mouchoir de son état, le ministre Caillaux et pourchasse et traque, emprisonne et persécute.

Pour avoir usé du droit naturel qui consiste à rejeter loin de soi les trahisons et les espions, les citoyens Goldsky, Tissier et Doléj, arrêtés au petit jour comme des voleurs, sont à la Santé, au régime des souteneurs et des escargots ; Almeryda, Merle, Perceau, rédacteurs administrateurs à la Guerre Sociale, ont dû se mettre à l'abri ; d'autres sont recherchés.

Et ce n'est pas tout.

Il y a Hervé et les deux royalistes ces prisonniers politiques, qu'on réveille la nuit, qu'on arrache à leur cellule, qu'on embarque à la hâte comme des criminels pour un nouveau lieu de détention.

Il y a Grandjouan et Montéhus, des artistes qu'on poursuit, pour avoir par le crayon, la chanson, le théâtre, traduit les espoirs et les révoltes du peuple.

Il y a tous les grévistes qu'on jette au droit commun.

Il y a ceux à qui on laisse faire pendant des jours, la grève de la faim, sans entendre le cri de leur dignité.

Nous demandons aux horlogers gens de tous les partis, s'ils vont laisser s'acclamer dans notre pays ces moeurs d'antimilitarisme, on voulait étrangler la grève commençante.

Quoiqu'il en soit, un fait demeure que rien ne saurait justifier : l'antimilitarisme, s'il est un délit, est un délit politique, ne comporte pas l'arrestation préventive et ressort de la Cour d'Assises.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici aux souteneurs, était appliquée à un gréviste condamné politique.

Pourquoi Viau, Dumont et Baritaud furent-ils arrêtés ?

Pourquoi sont-ils à la Santé, détenus de droit commun ?...

Pourquoi, surtout, sont-ils traduits, par le juge Boucard, non devant les Assises, mais en Correctionnelle ?...

On se souvient qu'Edouard Ricordeau, du Syndicat des terrassiers, condamné en 1910 pour fait de grève, avait été frappé par surcroit d'une interdiction de séjour.

Pour la première fois, cette peine infamante, réservée jusqu'ici

Chacun comprendra l'intérêt qu'il y aurait à ce que cet essai pût se faire dès le 15 août ; aussi les organisateurs insistent vivement pour que tous ceux qui s'intéressent à l'initiative envoient au plus vite leur obbole, soit à titre d'encouragement et de solidarité, soit en se faisant inscrire pour leurs enfants !

On peut se faire inscrire dans les colonnes du *Libertaire* ou de la *Bataille Syndicaliste*.

Adresser les fonds à Mme Membrard-Jard, ex-institutrice, secrétaire de la Ligue Coopérative d'assistance aux enfants, 63, rue de Sèvres, Paris.

Fédération Communiste Révolutionnaire

DES PAPILLONS

A l'usage de nos camarades qui veulent faire réfléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer des papillons gommés sur lesquels l'on pourra lire les pensées les plus suggestives sur la question sociale.

Le cent, envoi compris, coûte 0 fr. 25. S'adresser à Eugène Martin, rue de Belleville, 299, Paris 10^e.

L'Agitation

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

Aux timides, aux résignés et aux militants Il est triste et déconcertant pour un militant syndicaliste, anarchiste, de constater que la masse est encore réfractaire à toute idée nouvelle.

L'éducation que la société bourgeoise a donnée aux fils du peuple dès sa plus tendre jeunesse, le travail précoce dans les usines où la sacro-sainte discipline est maintenue par des règlements dictatoriaux, qui anihilent tout sentiment de dignité et de révolte, font des travailleurs de l'atelier machines à produire des épaves humaines ne demandant qu'à manger, boire et dormir, sans se soucier des injustices criantes dont ils sont les premières victimes.

Ce n'est pourtant pas en se résignant ni en formulant des vœux que l'on change en rien sa situation. C'est en agissant. Or, la meilleure manière d'agir c'est de supprimer les obstacles qui entravent votre route : Assez longtemps les hommes se sont prostrés devant le pouvoir, assez longtemps ils ont attendu leur rédemption des sauveurs providentiels, trop longtemps ils ont cru aux fuites de la politique, à l'effacement.

Certes, la mise en pratique de nos idées fera des hommes conscients d'eux-mêmes, et de leurs forces, sachant faire respecter leur liberté, n'attendant rien que de leur initiative, de leur activité et de leur énergie. Ces hommes ne se trouveront qu'en propagant la haine des institutions et la révolte.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandat ou de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago 0 05 0 10
Aux jeunes générations (Kropotkin) 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkin) 0 10 0 15
Communisme et anarchisme (Kropotkin) 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin) 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta) 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lemina) 0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard) 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus) 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure) 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure) 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Afrique Dreyfus (S. Faure) 0 15 0 20
Organisation, initiative, concorde (Jean Grave) 0 10 0 15
Le patriotisme par le bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry 0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam 0 25 0 35
Rapports au congrès antiparlementaire 0 50 0 60
Les déclarations d'Etievant 0 10 0 15
Le Communisme et les paressseux (Chapelle) 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkin) 0 10 0 15
Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.) 0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.) 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldès) 0 15 0 20
Aux conscrits 0 05 0 10
Le Militarisme (Ficher) 0 10 0 15
L'antimilitarisme (Hervé) 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave) 0 15 0 20
Contre le brigandage marocain 0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard) 0 15 0 20

SOCIOLOGIE / SYNDICALISME / ANTIPARLEMENTARISME, etc.

Le syndicalisme et l'anarchisme (Griffoulies) 0 10 0 15
Pages d'histoires qui valent (Tchernoff) 0 25 0 30
La loi des salaires (T. Cucur) 0 10 0 15
Le droit à la paix (Lafitte) 0 20 0 15
Le droit et le sabotage 0 15 0 15
Le Machinisme (Jean Grave) 0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georg, Yvelot) 0 10 0 15
Le responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau) 0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg) 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit) 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkin) 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave) 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget) 0 25 0 30
Les lois scolaires 0 25 0 30
La grève générale (Artistic Briand) 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget) 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé) 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé) 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé) 0 10 0 15

Camarades militants du bâtiment, typographes et cheminots, regardons autour de nous : la besogne qu'il nous incombe à nous, militants syndicalistes, libertaires, est immense. Faisons donc l'effort nécessaire pour grouper tous les salariés ; il est temps de réagir.

Il faut intensifier la propagande locale et jeter les bases de l'Union des Syndicats locaux. La propagande syndicaliste se fera alors sur une plus vaste échelle. Que les militants y réfléchissent et s'y attachent résolument et nous verrons bientôt réapparaître avec l'activité que montreraient les syndicats en 1905.

Plus nos idées libertaires pénétreront dans la masse, plus leur conscience s'éveillera plus intense deviendra leur sentiment de dignité et de révolte.

Grâce à une organisation puissante et réfléchie, plus rapprochés et plus nombreux seront les actes d'indépendance. Or, chaque acte de révolte individuelle ou collective est un coup de hache porté dans les états du vaste édifice qui nous écrase !

Louis Faure.

Communications

Section de Bezons

(Groupe d'Etudes Sociales)

Mardi 15 août 1911, grande Fête familiale, Promenade champêtre. Chants concert, Causière et bal.

Rendez-vous au Pont de Bezons, Salle Marais, à 9 heures du matin.

A 2 heures de l'après-midi, Concert, avec le concours des Chansonniers Révolutionnaires de Paris.

Tous les militants de la Fédération Communiste sont cordialement invités à assister à cette Fête familiale.

AVIS. — Prendre le tramway Porte-Maillot, descendre Bezons-Quai. — Pour rentrer à Paris, les camarades auront le tramway à la porte de la Salle Marais.

Fédération révolutionnaire communiste. — Groupe des originales de l'Anjou. — Samedi 12 août à 8 heures et demie, réunion chez Faure, 70, rue des Archives (3^e).

Un de nos groupes de l'Anjou (réponses des groupes d'Angers et de Trelaix) : 2^e étage du 27.

Le groupe rappelle à tous les groupes et aux camarades révolutionnaires qu'il organise une grande réunion le 27 à Ville d'Avray.

Le 12 août à 8 heures du matin, au pont Royal par le bateau de Suresnes, Prix, aller et retour : 5 fr. 80.

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Chevreaux. — Jeudi 10 août, causière entre camarades : « La camaraderie », par un camarade.

Samedi 12 août, réunion de tous les adhérents. Réorganisation du Foyer.

Tous les jeudis, causière entre camarades.

Groupe d'éducation et d'action du 14^e. — Les gouvernantes sont de plus en plus cyniques et arrogantes. Ils veulent essayer d'étrangler le mouvement révolutionnaire.

On arrête nos meilleurs militants, on les poursuit de tous côtés, des bruits de guerre sont dans l'air. Allons-nous laisser faire ? Non ! Le groupe du 11^e fait appel à toutes les éner-

gies révolutionnaires du quartier pour faire bloc en face de la répression gouvernementale. D'ailleurs, camarades, tous, vendredi 10 août à 9 heures du soir, au rendez-vous, au Petit-Balcon, 403, rue du Château (1^e).

Groupes théâtral du 20^e. — Réunion vendredi 11, à 8 heures et demie, au siège du groupe, 1, rue Henri-Chevreau. Ordre du jour : Réorganisation de la propagande.

Moulin

Groupes Géminal. — Les camarades du groupe ayant organisé les sélections indispensables, se réuniront demain tous les lundis soir, au local habituel, rue du Minage, 2, Lundi 7 août, causière par le camarade Vignes, sur : « L'éducation et la révolution ». Tous les lecteurs des *Temps Nouveaux*, du *Libertaire* et de la *Guerre Sociale* sont invités à y assister.

Saint-Etienne

Groupe d'action syndicaliste révolutionnaire de Saint-Etienne et environs. — Réunion samedi 12 août 1911, à la Bourse du Travail. Voir la salle au tableau.

Ordre du jour : Paiement des cotisations ; Lancement d'une feuille de propagande ; Questions diverses.

Présence indispensable.

Le groupe rappelle à tous les groupes et aux camarades révolutionnaires qu'il organise une grande réunion le 27 à Ville d'Avray.

Le 12 août à 8 heures du matin, au pont Royal par le bateau de Suresnes, Prix, aller et retour : 5 fr. 80.

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Chevreaux. — Jeudi 10 août, causière entre camarades : « La camaraderie », par un camarade.

Samedi 12 août, réunion de tous les adhérents. Réorganisation du Foyer.

Tous les jeudis, causière entre camarades.

Groupe d'éducation et d'action du 14^e. — Les gouvernantes sont de plus en plus cyniques et arrogantes. Ils veulent essayer d'étrangler le mouvement révolutionnaire.

On arrête nos meilleurs militants, on les poursuit de tous côtés, des bruits de guerre sont dans l'air. Allons-nous laisser faire ? Non ! Le groupe du 11^e fait appel à toutes les éner-

gies révolutionnaires du quartier pour faire bloc en face de la répression gouvernementale. D'ailleurs, camarades, tous, vendredi 10 août à 9 heures du soir, au rendez-vous, au Petit-Balcon, 403, rue du Château (1^e).

Groupes théâtral du 20^e. — Réunion vendredi 11, à 8 heures et demie, au siège du groupe, 1, rue Henri-Chevreau. Ordre du jour : Réorganisation de la propagande.

Moulin

Groupes Géminal. — Les camarades du groupe ayant organisé les sélections indispensables, se réuniront demain tous les lundis soir, au local habituel, rue du Minage, 2, Lundi 7 août, causière par le camarade Vignes, sur : « L'éducation et la révolution ». Tous les lecteurs des *Temps Nouveaux*, du *Libertaire* et de la *Guerre Sociale* sont invités à y assister.

Saint-Etienne

Groupe d'action syndicaliste révolutionnaire de Saint-Etienne et environs. — Réunion samedi 12 août 1911, à la Bourse du Travail. Voir la salle au tableau.

Ordre du jour : Paiement des cotisations ; Lancement d'une feuille de propagande ; Questions diverses.

Présence indispensable.

Le groupe rappelle à tous les groupes et aux camarades révolutionnaires qu'il organise une grande réunion le 27 à Ville d'Avray.

Le 12 août à 8 heures du matin, au pont Royal par le bateau de Suresnes, Prix, aller et retour : 5 fr. 80.

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Chevreaux. — Jeudi 10 août, causière entre camarades : « La camaraderie », par un camarade.

Samedi 12 août, réunion de tous les adhérents. Réorganisation du Foyer.

Tous les jeudis, causière entre camarades.

Groupe d'éducation et d'action du 14^e. — Les gouvernantes sont de plus en plus cyniques et arrogantes. Ils veulent essayer d'étrangler le mouvement révolutionnaire.

On arrête nos meilleurs militants, on les poursuit de tous côtés, des bruits de guerre sont dans l'air. Allons-nous laisser faire ? Non ! Le groupe du 11^e fait appel à toutes les éner-

gies révolutionnaires du quartier pour faire bloc en face de la répression gouvernementale. D'ailleurs, camarades, tous, vendredi 10 août à 9 heures du soir, au rendez-vous, au Petit-Balcon, 403, rue du Château (1^e).

Groupes théâtral du 20^e. — Réunion vendredi 11, à 8 heures et demie, au siège du groupe, 1, rue Henri-Chevreau. Ordre du jour : Réorganisation de la propagande.

Moulin

Groupes Géminal. — Les camarades du groupe ayant organisé les sélections indispensables, se réuniront demain tous les lundis soir, au local habituel, rue du Minage, 2, Lundi 7 août, causière par le camarade Vignes, sur : « L'éducation et la révolution ». Tous les lecteurs des *Temps Nouveaux*, du *Libertaire* et de la *Guerre Sociale* sont invités à y assister.

Saint-Etienne

Groupe d'action syndicaliste révolutionnaire de Saint-Etienne et environs. — Réunion samedi 12 août 1911, à la Bourse du Travail. Voir la salle au tableau.

Ordre du jour : Paiement des cotisations ; Lancement d'une feuille de propagande ; Questions diverses.

Présence indispensable.

Le groupe rappelle à tous les groupes et aux camarades révolutionnaires qu'il organise une grande réunion le 27 à Ville d'Avray.

Le 12 août à 8 heures du matin, au pont Royal par le bateau de Suresnes, Prix, aller et retour : 5 fr. 80.

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Chevreaux. — Jeudi 10 août, causière entre camarades : « La camaraderie », par un camarade.

Samedi 12 août, réunion de tous les adhérents. Réorganisation du Foyer.

Tous les jeudis, causière entre camarades.

Groupe d'éducation et d'action du 14^e. — Les gouvernantes sont de plus en plus cyniques et arrogantes. Ils veulent essayer d'étrangler le mouvement révolutionnaire.

On arrête nos meilleurs militants, on les poursuit de tous côtés, des bruits de guerre sont dans l'air. Allons-nous laisser faire ? Non ! Le groupe du 11^e fait appel à toutes les éner-

gies révolutionnaires du quartier pour faire bloc en face de la répression gouvernementale. D'ailleurs, camarades, tous, vendredi 10 août à 9 heures du soir, au rendez-vous, au Petit-Balcon, 403, rue du Château (1^e).

Groupes théâtral du 20^e. — Réunion vendredi 11, à 8 heures et demie, au siège du groupe, 1, rue Henri-Chevreau. Ordre du jour : Réorganisation de la propagande.